

FABIOLA. — Je trouve souverainement injuste, M. le curé, d'invoquer sans cesse contre la femme le fait qu'Adam fut entraîné au péché par sa compagne.

LE CURÉ. — Ce fait, madame, tout regrettable qu'il soit, ne révèle pas moins le pouvoir dont la femme dispose.

FABIOLA. — Je le veux bien, mais le pouvoir de pousser au mal n'a absolument rien qui doive enorgueillir.

LE CURÉ. — Madame, on abuse de tout. D'ailleurs, un être incapable de mal est aussi incapable de bien.

FABIOLA. — C'est ce qu'on appelle en d'autres termes, *un innocent*.

LE CURÉ. — Justement.

FABIOLA. — Tout de même, M. le curé, cette explication ne me satisfait qu'à demi.

LE CURÉ. — Eh bien ! Voici qui va achever de vous convaincre que les abus du pouvoir dont la femme dispose, n'empêchent pas ce pouvoir d'avoir un prix immense.

FABIOLA. — Je ne demande pas mieux M. le Curé.

LE CURÉ. — " La femme a reçu comme apanage, et en vue du bien de l'homme dont elle est la compagne et l'aide, une éloquence *insinuante*, l'art d'arriver à ses fins par des voies détournées, de commander en priant, en paraissant obéir, de communiquer ses volontés par un regard, tantôt soumis, tantôt suppliant, parfois moqueur, de briser toutes les résistances par ses larmes, en un mot, de faire valoir, en laissant croire que l'on veut spontanément et par compassion et générosité, alors qu'on subit pour ainsi dire un joug irrésistible. Ève avait conscience de ces dons précieux ; elle en fit l'essai sur son époux. Se voyant séparée de lui par l'abîme du péché, elle conçut le criminel dessein de le rapprocher d'elle, en l'engageant à se jeter, les yeux ouverts, dans un abîme dont il sondait la profondeur ; à se vouer, lui et sa race, à la colère de Dieu, à tous les maux, à la mort du corps et de l'âme. Vous savez comme elle y réussit. De là jugez, comme je le disais tantôt, du bien qu'elle eût pu faire par l'usage légitime de son pouvoir sur le cœur de son époux. Ce qu'elle n'a pas fait, ses filles régénérées dans le sang de Jésus-Christ, doivent le faire par rapport à leurs enfants, à leurs frères, à leurs maris. "

FABIOLA. — Très bien, M. le Curé ; mais ce pouvoir de la femme pour le bien ne peut-il se démontrer qu'en rappelant la